

Et dans le courant du fleuve...

Je suis celui qui couve sous la cendre
Celui qui crie sa fureur de méandres
Circonscrit ou pas Circonvolutions
Je vais je viens Viens et vais Et me prendre
N'est pas un jeu car je roule ensemble
Qui me rabat Qui me damne le pont

En toutes choses je n'autorise guère
Que ceux qui ont la main douce à me faire
Contre le ventre une belle chanson
C'est le frisson d'une rame qui glisse
Le flux rasant d'une aile Le calice
Des paumes ouvertes ou s'écoule mon nom

C'est un gamin Il traîne sur ma berge
Son humeur telle un pépiement d'oiseau
C'est l'aube il fait frais Et comme se meurt
Le chant du monde à ses lèvres roseaux
Il erre sans but et sans savoir quelle heure
Inexorable a sonné de nouveau

Après avoir bu sans dégoût sans doute
Il se souviens qu'il n'a pas déjeuné
Et qu'il venait avec le vieux l'été
Dernier mais c'est déjà l'Éternité
Qu'il convoque en refaisant la route
Du où étais-je avant que d'être né

Nous y faisons des ricochets Grand-père
Était imbattable à ce jeu là
Au geste qu'il accompli la lumière
Accroche des reflets d'or et renvoi
Dans la trouée des galets les mystères
Aux infinis miroirs qui se déploient

Puis il s'en va conquérir le Monde
Car tant de mondes l'attendent Et demain
Est un jeu de Qui suis-je à la fin
Et que serais-je qu'à grand peine il sonde
Comme un trésor espéré souterrain
Un fleuve fou un courant qui l'inonde

Un feu qui couve Un oiseau qui s'élance
De la plus haute branche ou il veillait
Toute réponse est une résistance
Une question qui s'ouvre Un palais

Un feu qui couve et jaillit de de ses cendres
Un feu qui couve et tout soudain renaît
Toute question est un fleuve d'audace
Et tout Enfance y court sa chanson
Dans les bras écartés ou je l'enlace
Écartelée elle sombre Mais au fond
De mon limon elle se repaît Et grâce
A mon courant elle grandit et répond

Ses petits pieds y creusent des sillages
et ses yeux pers percent de peu la proue
Du batelier qui faisant son usage
De mon trop-plein suit avec le hallage
d'autres chemins roulant d'autres cailloux
en d'autres temps et sur d'autres rivages

Ah suis-je bien tout ce qu'on dit de moi
Et suis-je ainsi sans être davantage
Que cette soif inextinguible gage
Suis-je mouvance et flambance à la fois
Vieil tantôt et aujourd'hui volage
Et dans ces courants d'air suis-je l'eau qui chatoie

Le feu de l'eau torsade de mon âme
Torve colonne et vertébrale arcane
Dont sont nourries toutes pulsions couleuvres
Tout arbre noir toute branchie toute œuvre
Et les argiles et les noyés épars
Et dans les grands courants dont elles s'abreuvent
D'entre tous les enfers je suis le Fleuve
Et mes charivaris mes faux départs
Mes arguties mes lignes de conduites
Mes fuites obscures et mes lignes de fuites
Rejoignent à l'aube vos profondes mémoires
Pour vous mener à l'extrême limite
Puisqu'il faut bien vous mener quelque part